



Berberisca

# Epopée d'une robe judéo-marocaine

Il est de ces parures à l'épopée singulière. Kswa Lkbira, ou Berberisca, de son nom sépharade, a traversé le temps pour venir jusqu'aux Casablancais en ce jour de Mimouna 5775, charriant dans son sillage des siècles d'histoire et de traditions. Voyage. *Mouna Izddine*

**A**legria Busbib de Bengio, 84 ans, a choisi le bon jour pour présenter sa collection de robes traditionnelles juives marocaines cousues main. À la galerie Marsam de Casablanca, ce dimanche 12 avril, ils sont venus nombreux découvrir les « trajés de Berberisca » de Madame Bengio, fruit d'un travail minutieux et appliqué. Emerveillés par ces appareils d'or et de lumière que certains voient pour la première fois, petits et grands attendent impatiemment de se prendre en photo avec Alegria, sa fille, ses petites-filles et d'autres parentes de la famille Bengio qui ont accepté avec bonne humeur de jouer les mannequins d'un jour.

## Savta mitzva, hommage à une grand-mère

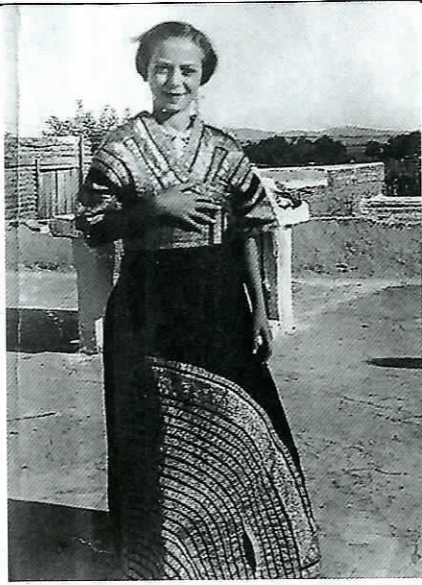
Lorsque Valérie, la fille d'Alegria, prend la parole, l'émotion effleure les cœurs comme la soie des caftans caresse les peaux laiteuses des jeunes promises

sépharades. Valérie évoque l'enfance difficile d'Alegria Busbib à Alcazarquivir, 5ème d'une fratrie de 7 enfants. Une fillette timide, passionnée de couture et de broderie, mais contrainte à 14 ans de quitter l'école pour s'occuper de ses frères et de sa sœur après la disparition précoce de leur mère. Puis elle quitte Alcazarquivir pour Casablanca, se marie, donne naissance à 3 enfants, tout en travaillant. Prise dans le tourbillon du quotidien, Alegria en oublie ses rêves d'enfant. Jusqu'au jour où, veuve et retraitée, elle trouve enfin le temps de les réaliser. C'est ainsi que, se basant sur le modèle de la robe de sa belle-fille Eva Mergui, elle confectionne sa première robe de Berberisca aux dimensions adultes pour Valérie, sa fille unique, que cette dernière portera à son mariage en juillet 2005. Puis une seconde pour le henné de sa cousine Lytal Bendrihem de Genève le 18 novembre 2007, une troisième le 20 avril 2010 pour sa petite-fille Julia (alors âgée de 5 ans), une quatrième pour son autre petite-fille Dina et enfin une cinquième

pour sa nièce au Canada, toutes les deux achevées le 14 mai 2012. D'autres sont en cours de finition.

## Aux origines andalouses de la Berberisca

Connue comme le « caftan de la mariée juive marocaine », Kswa Lkbira à l'origine était bien plus qu'une robe nuptiale. D'après certains historiens, la Berberisca était portée par les femmes de la noblesse andalouse ainsi que par les dames de la haute bourgeoisie juive qui fréquentaient la cour des rois amazighs durant l'âge d'or de l'Andalousie médiévale. Lorsqu'Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon expulsent les Juifs d'Espagne en 1492, ceux-ci emportent avec eux « le traje de berberisca » dans les navires qui les emmènent au Maroc, leur nouvelle terre d'accueil. Elle prend alors différentes appellations, selon les villes où on la porte : « Kswa Lkbira » à Fez, « Ropa de oro » (robe d'or) à Alcazarquivir ou Tétouan. Elle est confectionnée en velours grenat,



**Alegria Busbib de Bengio en octobre 1948 à Alcazarquivir.**



**Henné de Ruby Busbib de Garzon à Casablanca en 1959.**

**Sous les doigts de fée d'Alegria Busbib de Bengio, c'est une coutume enchantresse qui a ressuscité, le temps d'un dimanche d'avril ensoleillé.**

vert, bleu ou mauve. Ses broderies en fil d'or symbolisent des oiseaux (colombes de la paix aux yeux perlés de rouge, couleur contre l'aïn hara), des feuilles ou encore des menorot (candélabres à 7 branches).

Et renvoient aux broderies des mapot (bandes de tissu recouvrant le Sefer Torah et les pochettes de protection des talit (châles de prière) de la bar mitzvah (cérémonie de passage à l'âge adulte pour les garçons).

**Un appareil de fête rare et précieux**

Signe de richesse et de distinction, la Berberisca était portée par les femmes des notables juifs marocains, lorsqu'elles invitaient une amie pour le thé, accueillant l'entrée du shabbat le vendredi soir ou se rendaient à une fête. Cette robe était l'héritage que les mères qui en avaient les

moyens réalisaient pour leur fille ainée, même si certains foyers aisés en possédaient plusieurs qu'ils prêtaient aux jeunes mariées de la famille moins nanties. Mais, avec l'instauration du protectorat français en 1912, les Marocains de confession juive délaissent progressivement leurs costumes traditionnels pour les habits européens. Petit à petit, Kswa Lkbira se retrouve confinée à la cérémonie du henné, célébrée la veille du mariage. Vêtue de sa Berberisca, maquillée et parfumée avec le plus grand soin, parée d'or et de pierres précieuses, un voile fin recouvrant son visage en signe de pureté, la jeune promise trône sur son talamon (siège nuptial), prête à recevoir au creux de ses mains el henna, cette plante verte porte-bonheur, symbole de chance et de fécondité.

**L'héritage de notre histoire, la chandelle de notre mémoire**

« Le Maroc, ce pays merveilleux que j'aime et bénis chaque jour, est l'unique flambeau de cette tradition. Cette robe est donc l'héritage de notre histoire, la chandelle de notre mémoire. Notre devoir est de la transmettre. Avec ses rituels et ses mélodies (...) Parce que c'est grâce à la transmission que nous évoluons. Et elle doit aussi nous apprendre à apprécier les valeurs de l'Autre », confie Valérie Bengio. Le Maroc, terre arabo-musulmane depuis 14 siècles, juive depuis 3000 ans et berbère depuis 5 millénaires, terre bénie des dieux

et chérie des hommes, où le partage et l'ouverture à l'autre constituent le socle commun à tous les citoyens. Dans le petit jardin intérieur de la galerie, une table typique de Mimouna a été dressée. Couscous, moufleta et autres mets à base de farine sont disposés à côté d'un poisson (symbolisant la fertilité), de pots de miel, de lait et de confiseries en tous genres.

« Ce jour de Mimouna, né au Maroc, est célébré pour signifier la fin des fêtes de Pessah, durant lesquelles les Juifs ne mangent pas de hametz (tout ce qui est à base de levain) et qui, de peur d'en consommer par inadvertance, évitent les tables de leurs proches musulmans. En ouvrant grand leurs portes à leurs voisins et amis musulmans ce soir là, ils leur signifient ainsi que cet isolement n'était pas du fait d'une querelle, mais plutôt celui d'un respect des textes », explique Valérie Bengio. La fille d'Alegria reconnaît que ce n'est pas un hasard si elle et sa mère ont choisi de présenter ce trésor familial, et patrimoine national, le jour de la Mimouna, synonyme joyeux de vivre-ensemble. Les jeunes filles présentes ce jour-là s'agglutinent autour d'Alegria qui leur dépose chacune un peu de henné dans la paume de la main, tandis que la voix chaude de Vanessa Paloma, accompagnée du virtuose de l'oud Saïd Chraïbi, remplit la salle. Les mélodies en judéo-espagnol se mêlent aux classiques de la chanson marocaine contemporaine, ode à une époque regrettée de tous... \*

**ALEGRIA BUSBIB DE BENGIO,**  
Créatrice de haute couture traditionnelle marocaine



## «L'authenticité de la Berberisca ne doit pas se perdre»

Alegria Busbib de Bengio, descendante de Juifs sépharades, est née en 1931 à Alcazarquivir, en zone espagnole. Rencontre. *Propos recueillis par Mouna Izddine*

**L'Observateur du Maroc et d'Afrique. Vous souvenez-vous de la première Berberisca que vous avez réalisée ? Alegria Busbib de Bengio.** Je m'en rappelle très bien, j'étais haute comme trois pommes. Je l'avais cousue pour ma poupée, elle était jaune moutarde et j'avais brodé la tunique et les arcs de la jupe avec du fil doré au point de chainette. Longtemps après, en 1965, ma nièce Esther est venue à Casablanca de Barcelone et comme

je n'avais pas encore de fille, je lui ai offert les robes que j'avais faites pour mes poupées, cadeau qu'elle avait beaucoup apprécié. Elle a dû les perdre dans un déménagement. Cette robe m'a toujours fasciné par la noblesse de ses matières, l'élégance de sa coupe et la richesse de ses broderies, mais aussi car elle symbolise la joie et le bonheur des grands moments de la vie des femmes juives marocaines.

**Alegria porte bien son nom : elle transmet les traditions judéo-marocaines avec le sourire et la sérénité des matriarches.**

**Cela vous a pris 5 ans pour achever la robe de votre fille.**

En effet, cela a été un travail de longue haleine, car il a d'abord fallu trouver un brodeur spécialisé. Or les rares artisans au Maroc qui savent encore reproduire ce type de broderie judéo-marocaine traditionnelle se trouvent à Fez. Une fois mon brodeur trouvé, j'ai fait appel à une jeune fille pour me servir d'intermédiaire. Malheureusement, celle-ci séjournait de longues périodes en France sans laisser d'adresse, ce qui a beaucoup retardé la confection de la robe. Mais comme je craignais que cette tradition ne disparaisse, je me suis armée de patience, de persévérance et la passion a fait le reste. À la fin de mai 2000, la Kswa Lkbira de Valérie était prête.

**Envisagez-vous de commercialiser un jour vos créations ?**

Je suis tellement passionnée par la confection des trajes de Berberisca que j'en ferai encore et encore. Mais il est hors de question pour moi de les vendre, je m'attache à toutes mes créations. Je tiens en outre à léguer ma collection de trajes de Berberisca à ma fille et mes petites-filles, dans l'espoir qu'elles soient ambassadrices de notre culture sépharade et que jamais cette magnifique tradition ne s'éteigne. Actuellement, nous assistons à une modernisation du traje de Berberisca, avec l'apparition des caf-tants « style Keswa el Kbir ». Je crains que l'authenticité de cette robe vieille de plus de cinq siècles et que nos aïeules ont si fièrement portée, ne se perde avec le temps. Ce serait vraiment regrettable...